

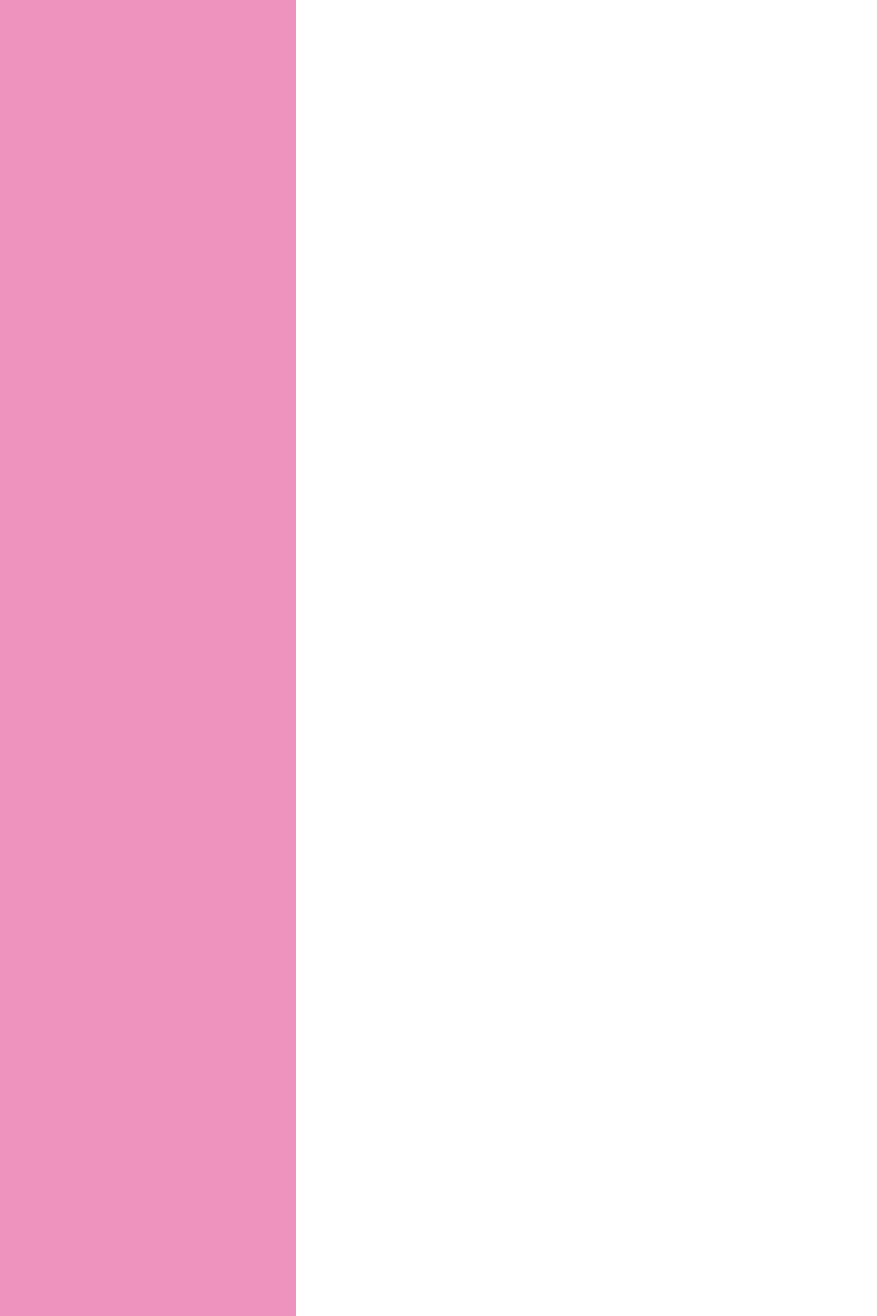
**BEAUCOUP PLUS DE MOINS !**

ENTRETIEN SUR  
LA SOUSTRACTION

AVEC

**ÉRIC  
MANGION**

Riot  
Éditions



**BEAUCOUP PLUS DE MOINS !**

ENTRETIEN SUR  
LA SOUSTRACTION

AVEC

**ÉRIC  
MANGION**

DIRECTEUR DU CENTRE D'ART  
DE LA VILLA ARSON À NICE  
ET DIRECTEUR DE LA RÉDACTION  
DE LA REVUE SWITCH (ON PAPER)

7

Riot  
Éditions

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection  
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse  
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2021  
ISBN : 978-2-9571574-9-5

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser  
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre  
<http://www.artlibre.org>

**Riot Éditions**  
15 rue Robert  
42000 Saint-Étienne  
[contact@riot-editions.fr](mailto:contact@riot-editions.fr)  
[riot-editions.fr](http://riot-editions.fr)

**JEAN-BAPTISTE FARKAS : *Tu m'as dit travailler depuis longtemps sur la disparition en art<sup>1</sup>.***

***Tu crées une archive, accumules des documents et des notes. En quoi consiste exactement cette démarche et quels enjeux ce sujet représente-t-il pour toi ?***

**ÉRIC MANGION :** J'accumule en effet depuis 2008 des centaines, peut-être des milliers de notes, de documents divers sur ce sujet, dans le domaine artistique comme dans de multiples autres domaines. Je m'intéresse tout autant aux Hikikomoris ou aux « évaporés » du Japon (les *johatsu*), à l'apoplexie, l'amnésie transitoire qu'à l'art depuis 1909 et le Manifeste Furturiste. Tout vient d'une exposition, toujours en 2008, qui s'appelait *Les sujets en moins* et que j'avais organisée à l'invitation de la revue Fresh Théorie à la galerie Léo Scheer à Paris. L'exposition devait s'appuyer sur la notion d'évènement. J'ai répondu, un peu par provocation, en proposant des œuvres dont le contenu principal était volontairement effacé, détruit, recouvert par l'artiste, ce qui constituait à mes yeux un remarquable évènement. Il y avait par exemple le film *La pluie* de Marcel Broodthaers ou un ticket de caisse entièrement « blanc » de Ceal Flower. J'ai pris beaucoup de plaisir à mener ce projet. Mais j'en ai conclu aussi qu'il y avait un paradoxe entre le fait d'exposer, avec toute la visibilité que cela engendre, et le désir de montrer des œuvres qui développent *a contrario* une volonté d'échapper à ce désir. J'ai donc décidé de mener des recherches, ou plutôt dans une enquête, sur le sujet, en attendant de trouver « la » bonne idée pour rendre visible toute cette réflexion. Je crois avoir trouvé, et j'aimerais t'en parler justement.

***Relativement à l'actualité, notre monde mis à l'arrêt, la disparition en art résonne-t-elle de nouvelles façons ? La situerais-tu, ou pas, du côté de (ce qu'on nomme trop rapidement) la décrois-***

---

1. Le 15 avril 2020, tu signes pour la revue en ligne SWITCH ON PAPER un article intitulé « Le désir de disparaître » : <https://www.switchonpaper.com/le-desir-de-disparaitre/>

***sance ? Disparaître se ferait notamment en réaction à un trop de tout ? En réaction à quoi d'autre ?***

Tout ce qui touche à la disparition est vraiment complexe. De la *tabula rasa* des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle, à la volonté de décroissance économique actuelle, en passant par le Minimalisme ou l'Art conceptuel, il y a mille interprétations. C'est un serpent de mer sans limite pour la philosophie car lié à la mort, mais aussi à la manière dont chaque civilisation l'envisage. Disparaître ne veut pas dire la même chose dans notre culture occidentale qu'en Orient ou dans le monde Arabe.

***Publiant mais surtout travaillant inlassablement sur des projets d'exposition, je suppose que l'art et ses logiques soustractives, sous des formes variées, se présente souvent à toi. Pourrais-tu décrire brièvement une ou plusieurs œuvres d'art souscrivant selon toi à la logique soustractive ?***

Difficile de citer une œuvre plutôt qu'une autre, surtout que j'en cite plusieurs dans le reste de l'entretien. Comme évoqué plus haut, ma recherche ne concerne pas uniquement l'art. Tout se mêle dans mes réflexions. En fait, je crois que la disparition est un prétexte qui me sert à penser à l'art d'une autre manière, et peut-être à voir le monde de façon plus singulière, plus poétique aussi. Dans son ouvrage *Stealing Mona Lisa*, Darian Leader raconte que suite au vol de la Joconde au Louvre en 1911, le public venait en masse observer le mur vide qui ne laissait apparaître que les trous des crochets destinés à suspendre le tableau. Vraie ou fausse, cette histoire me plaît car c'est une autre façon de « voir » une œuvre, surtout une œuvre à tel point ancrée dans notre capital culturel.

***Penses-tu que la soustraction en art soit une option parmi d'autres ou marque-t-elle une rupture (l'illusion de la modernité étant loin derrière nous, je prends des pincettes en écrivant ce mot, rupture) ? En bref, ressens-tu, ou pas, les signes d'un chan-***

***gement global qui verrait, par exemple, la logique soustractive s'intensifier ?***

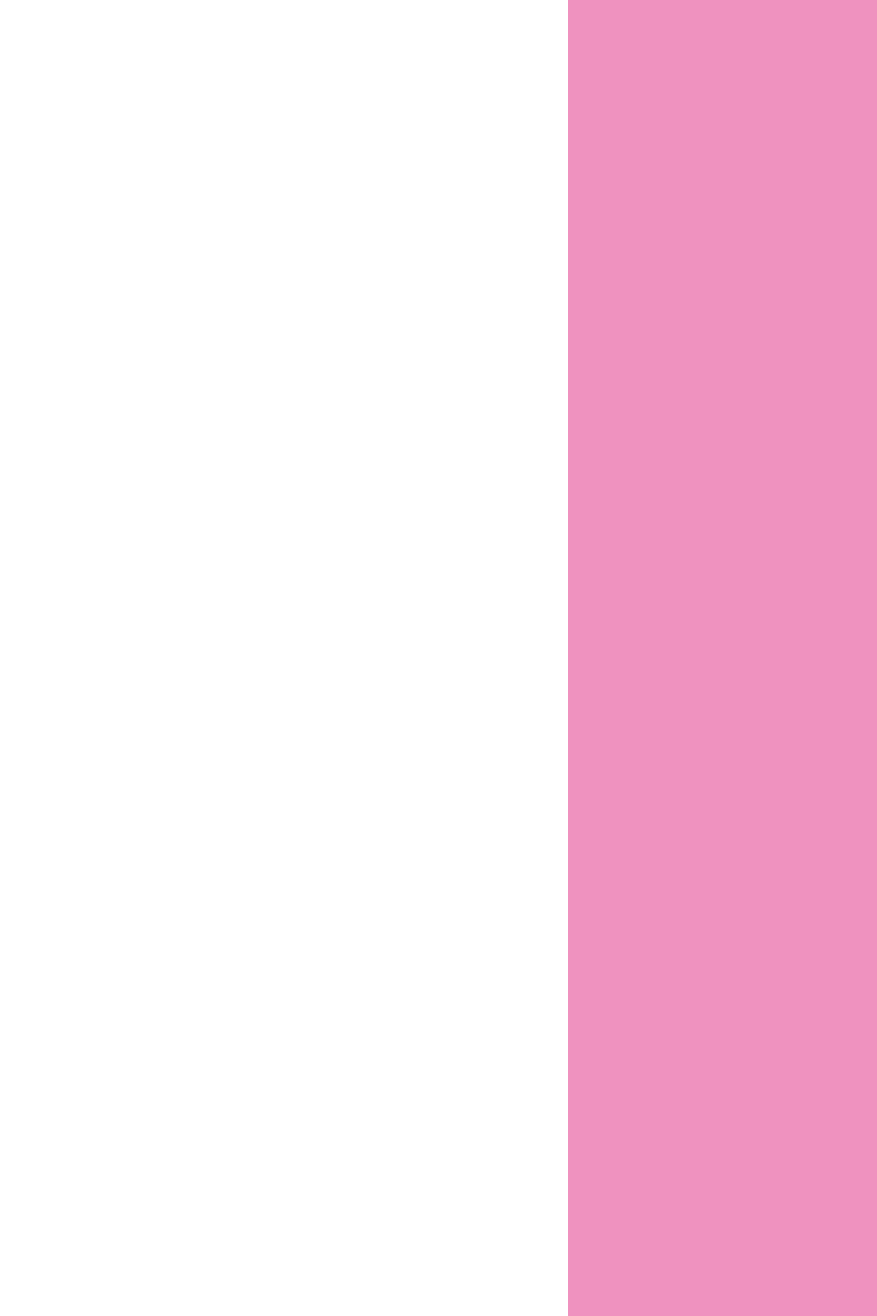
J'aimerais croire à un ralentissement de l'art, à l'arrêt net et définitif de toutes ces biennales et autres foires incessantes qui polluent nos regards comme nos routes. Qu'on en vienne à penser une manière de concevoir l'art sans emphase et sans tous ces excès du luxe. Fluxus a fait tant de belles choses, parfois avec trois bouts de ficelle. Le souci, c'est que Fluxus c'est le passé et qu'il est bien sûr hors de question de recopier le passé. Il faut donc inventer des nouvelles formes et de nouvelles pensées, sans être repliés sur nous-mêmes.

***Que penses-tu des artistes qui creusent toujours le même sillon ?***

Comment ne pas être séduit par les obsessionnels, les fous du « sillon » comme tu l'écris ? Opalka est bien sûr allé très loin dans son projet de disparition. Susan Hiller s'est appliquée à réduire en cendres ses propres peintures pour en faire des échantillons de cendres. Dans le texte que tu cites « Le désir de disparaître », j'évoque l'artiste taiwanais Tehching Hsieh qui a réalisé dans les années 1980 six performances de 12 mois chacune, toutes radicales dans sa volonté stakhanoviste de se soustraire au monde. Mais je crois que je préfère les fulgurances, les gestes perdus, invisibles ou enterrés, les pulsions d'un jour, restées sans lendemain. L'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> en regorge ; ce nouveau siècle encore. Mais par nature, ces gestes se dérobent à nos yeux. C'est une double disparation.









BEAUCOUP PLUS DE MOINS :

0 euro

ISBN : 978-2-9571574-9-5